Interactions sociales et réponses émotionnelles : spécificités d'un contexte interculturel

Socials interactions and emotional answer: specification of a intercultural context

Jacqueline Deguise-Le Roy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3486>

DOI : [10.4000/leportique.3486](https://doi.org/10.4000/leportique.3486)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 141-158

ISBN : 978-2-916332-36-9

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jacqueline Deguise-Le Roy, « Interactions sociales et réponses émotionnelles : spécificités d'un contexte interculturel », *Le Portique* [En ligne], 42 | 2018, document 7, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.3486>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Interactions sociales et réponses émotionnelles : spécificités d'un contexte interculturel

Socials interactions and emotional answer: specification of a intercultural context

Jacqueline Deguise-Le Roy

- 1 Dans le langage courant, l'émotion se définit comme un « état de conscience complexe, généralement brusque et momentané, accompagné de troubles physiologiques (...) par extension, sensation (agréable ou désagréable) considéré d'un point de vue affectif (Le Robert, 2012, 744). Cette définition a pour mérite de mettre en évidence la notion de complexité qui est une des références incontournable de la sociologie contemporaine. Cependant la thématique des émotions représente un cadre pérenne d'analyse dans toute société. Déjà les Grecs avec Aristote, et à leur suite, de nombreux auteurs se sont interrogés sur l'expression et la provenance des émotions. Ainsi Descartes¹ dans *Les passions de l'âme* établit des liens entre les organes et les passions qui expriment, selon lui, à la fois les sentiments et les émotions. Quant à l'âme, elle ne peut être que raison et exerce ses fonctions dans une glande située au centre du cerveau (Descartes, 1996). Darwin en 1872, dans « L'expression chez les hommes et les animaux » et en s'inscrivant dans la problématique de la sélection naturelle a analysé les jeux de la physionomie et les expressions faciales pour en montrer leur fonction de communication et de signal et il a tenté d'en prouver l'universalité (Darwin, 2001, Niedenthal, 2009). Dans le contexte de l'héritage culturel cartésien, on a coutume de séparer et d'opposer rationalité et émotion et de les interpréter selon un mode binaire. Les émotions sont le plus souvent considérées comme des valeurs résiduelles qui constituent des obstacles à la raison (Berthoud, 2009). Mais le neuropsychologue américain Antonio Damasio soutient à travers son ouvrage, *L'erreur de Descartes*, qu'il n'existe pas de barrière entre rationalité et émotion car cette dernière entretient un dialogue constant avec la raison en se référant principalement aux expériences du passé. Il apparaît alors qu'on puisse distinguer une forme d'émotion « raisonnée » en

cohérence avec une émotion antérieure, adaptative à la situation actuelle qui diffère d'autres émotions réactives à un fait ou à un objet immédiat.

- 2 Par ailleurs, Antonio Damasio ne met pas sur le même plan, émotion et sentiment : la première relève d'une action qui se traduit par des changements corporels ou de posture, perceptibles par d'autres qu'on peut mesurer, étudier, donc qui relève d'un caractère public, tandis que les sentiments eux relèvent de la sphère privée, de la subjectivité (Lostra, 2002).
- 3 À l'heure actuelle, le repli sur soi qui se manifeste face à l'insécurité et la complexité des sociétés occidentales favorise le développement d'un hyper individualisme où les émotions se manifestent selon un caractère endo-centré. Cela implique une conscience de soi et, selon Hazel Rose Markus, d'avoir des émotions qui conduisent à un processus réflexif et de comparaison au cours duquel l'individu subit l'influence de l'autre. Ce processus comparatif émotionnel engendre des sentiments telles l'envie ou la jalousie (Niedenthal, 2013). Dans certaines autres sociétés, les émotions sont exo-centrées car elles ne sont pas tournées vers le sujet mais s'expriment dans des rapports d'interdépendance qui valorisent le groupe, c'est-à-dire que les « bonnes actions » dans les contextes de l'Asie de l'Est par exemple, sont mises en relation avec le collectif et font émerger un « self » interdépendant alors que dans les pays occidentaux, elles proviennent d'un « self » marqué par l'autonomie de chacun (Markus, 1991). De ce fait, les émotions auront une valeur différente selon la société dans laquelle on se situe et exigeront des individus des ajustements qui, soit par convention, soit par savoirs culturels, les contrôleront ou au contraire les exacerberont.
- 4 Par ailleurs, leur développement et leur propagation à travers les nouvelles technologies (portables, réseaux sociaux, moyens audiovisuels) induisent des changements dans leurs expressions et ont un impact au niveau local, national et mondial. Ainsi par le biais d'internet, les *emoticon*, *smiley* ont été inventés pour pallier la limite des écrits et de la voix orale. Ces icônes n'ont pas pour simple fonction d'ajouter un peu d'humour dans la communication mais aussi de renforcer les échanges par la manifestation d'une émotion (sourire, pleurs, mécontentement, etc.).
- 5 Afin d'appréhender cette thématique des émotions, plutôt sous-estimée dans les analyses sociologiques, on fera appel à une approche transdisciplinaire en positionnant dans un premier temps les émotions au centre d'un processus complexe bilatéral qui combine à la fois l'activité cérébrale biologique, psychologique et sociale et dont rendent compte les différentes sciences qui s'y réfèrent. Nous identifierons alors le rôle moteur du cerveau sur les émotions en mobilisant les connaissances neuroscientifiques. Ensuite, on mettra l'accent sur la place centrale et le rôle des émotions sous la double influence du cerveau dans leur complexité et leur inscription dans les rapports sociaux. Dans une deuxième partie, nous examinerons les émotions et leurs interactions sociales dans un contexte transculturel à travers le cas de l'apprentissage linguistique où les émotions passent à travers le filtre de la langue, en spécifiant des situations dans lesquelles cohabitent des usages et des cultures différentes.

I – Un processus complexe bilatéral

L'exploration de nos émotions dans le cerveau

- 6 L'exploration du cerveau au moyen de l'imagerie cérébrale, entre autres, par les neuroscientifiques, biologistes ou neuropsychologues, a permis de nombreuses découvertes sur les circuits neuronaux en démontrant que certains étaient à la base de la perception des émotions et que leur localisation ne se situe pas seulement dans le système limbique comme il avait été prouvé antérieurement mais aussi dans le cortex préfrontal. Joseph LeDoux et Muller, en 1997, démontrent que chaque émotion correspond à une unité cérébrale fonctionnelle distincte et qu'elle mobilise plusieurs unités cérébrales qui sont reliées entre elles (Lostra, 2002). Les activités cérébrales seront différentes selon l'émotion engendrée (Sander, 2009). Joseph LeDoux, pour expliquer ces connexions et les divers circuits neurologiques a analysé le fonctionnement et les principales composantes du circuit de la peur dans le cerveau. Il prend l'exemple d'un promeneur en forêt croyant voir de loin et de manière floue un serpent alors que ce n'est qu'un bâton. Il met en évidence le rôle important du thalamus qui intègre le stimulus sensoriel de peur et le transmet à l'amygdale cérébrale, située dans la partie antérieure du lobe temporal qui envoie à son tour des signaux à l'hypothalamus et à certains noyaux du système nerveux. Cette peur contrôlée par l'amygdale s'accompagne de réactions corporelles telles le désir de fuite. Parallèlement une autre partie du cerveau le cortex visuel analyse l'objet de manière plus précise et identifie une branche morte et non pas un serpent et enrayer la peur. Ainsi Joseph LeDoux témoigne de l'importance de l'amygdale cérébrale qui valide la peur après avoir été stimulée par le thalamus car dans le cas de certaines formes de lésion, la reconnaissance de la peur peut se révéler inexistante. Ces multiples connexions, peuvent influencer des facultés cognitives, telles l'attention, la mémoire ou la perception (Lotstra, 2002). Le cerveau et l'espace extra corporel, c'est-à-dire le monde propre à l'individu, sont en échange constant et selon le neurobiologiste Jean-Didier Vincent, le cortex préfrontal représente le support de l'homo sociable qui peut stopper un mouvement. Il agit comme « un contrôleur capable d'anticiper, de planifier, d'évaluer sans cesse les alternatives possibles, de rendre conscientes des émotions négatives (cortex droit) ou positives (cortex préfrontal gauche) et d'assurer les fonctions exécutives »². Selon un autre théoricien des émotions, William James, les réponses corporelles associées aux émotions relèvent d'une « pré-programmation à l'environnement » auquel elles s'adaptent (Nugier, 2009, p. 9).
- 7 Si le cortex pourrait être le siège de la maîtrise des émotions, cependant ces émotions ne peuvent être réduites à une seule vision intérieure et biologique car elles sont en constante interaction avec le milieu environnant en s'extériorisant par un comportement non verbal ou verbal. On rejoindra Gérard Berthoud sur cette question de l'intériorité et de l'extériorité en dépassant une possible opposition, si on considère les émotions comme des notions transversales, en les interprétant à la fois dans leur caractère biologique et en rapport avec la pluralité des institutions sociales dans lesquelles elles s'expriment.
- 8 On retiendra que le cerveau représente le moteur de formalisation de chaque émotion et qu'il constitue le carrefour entre des impulsions psychiques et des sujétions sociales. Les neurosciences nous renseignent sur les réactions corporelles produites par une expérience émotionnelle, mais peinent à expliquer la relation et la part que les

émotions entretiennent avec les institutions ou le contexte social et culturel. (Berthoud, 2009).

- 9 C'est pourquoi l'apport d'autres sciences telles la psychologie, la sociologie et la linguistique peuvent pallier les types d'expériences menées dans lesquelles l'expérimentateur place le sujet dans une situation artificielle. De plus, aux avancées des neuroscientifiques sur la circulation et la sélection des flux émotionnels correspondent celles des sciences sociales qui se posent la même question des interconnexions entre différentes variables endogènes et exogènes qui interfèrent avec les émotions, tout en prenant en compte les institutions sociales et le système normatif qui les encadrent. Dès lors qu'il y a interaction, les conséquences somatiques des émotions réagissent en mobilisant toutes les parties corporelles et interfèrent dans le jeu social en réaction au mouvement initial de l'action, de manière inconsciente ou consciente. C'est ce que nous allons à présent approfondir.

La place centrale des émotions entre le cerveau et les rapports sociaux

- 10 Face au flou de la terminologie des émotions dont les différentes définitions tendent à se chevaucher, de nombreux auteurs ont tenté d'en faire une taxinomie. Le nombre des émotions varie selon les auteurs et Paul Ekman en psychologie sociale a identifié six émotions de base ou primaire (peur, surprise, colère, dégoût, bonheur, tristesse) à côté desquelles se manifestent d'autres plus complexes telles la mélancolie, l'anxiété, la joie, etc. (Ekman, 1997). Mais étant donné le caractère pluriel des émotions et les sentiments satellites qui se greffent autour d'elles, il est difficile de les enfermer dans des catégories figées étant donné la diversité des ressentis et des vécus des individus et les contextes dans lesquelles elles se manifestent.
- 11 Les émotions peuvent exprimer de grandes variations, changer de nature et de développement, s'inscrire dans la durée selon qu'elles sont impulsives ou raisonnées (Fridja Mesquita). John Elster fait la distinction entre les émotions occurrentes et les dispositions émotionnelles. Les premières se caractérisent par le mouvement qu'elles impliquent et par leur réactivité à un fait, une parole, etc. Elles produisent dans l'immédiateté des sources de bonheur ou de malheur avec peu de contrôle de la volonté. Quant aux dispositions émotionnelles, elles peuvent être formées de façon consciente et font appel à la raison. Cet auteur s'inscrit dans le schéma de la théorie de l'évaluation cognitive (*appraisal*) selon laquelle, « une émotion est déclenchée par l'évaluation subjective d'un événement (...) dont la perception et l'évaluation déterminent le type et l'intensité de l'émotion ressentie ». Cet événement peut correspondre à des actions et des représentations spécifiques, sujettes à beaucoup de forces sociales qui agissent sur l'individu. L'évaluation sera fonction de chaque individu et pourra donc faire l'objet d'émotions distinctes chez deux individus différents. (Scherer, 2000). Contrairement au schéma classique évolutionniste où les émotions prennent un ancrage dans la sphère biologique, les travaux récents montrent que les émotions sont également construites par les systèmes sociaux et élaborées à l'intérieur des cultures (Niedenthal, 2013). Eliot Smith a élargi la théorie de l'*appraisal* aux relations intergroupes en montrant que les réponses émotionnelles par rapport à des événements se fondent sur l'appartenance et l'identification des individus à des groupes sociaux (Nugent, 2009, 11). Émanant du groupe elles répondent à des incitations collectives tout en s'adaptant aux différents groupes culturels en présence. Les mobilisations idéologiques autour de manifestations politiques l'illustrent clairement

comme, par exemple, celles relatives aux conséquences des attaques terroristes dans le monde.

- 12 Les émotions reliées à de nombreux paramètres dont celui du fonctionnement neuronal cérébral (mémoire, association d'idées) produisent du sens qui change selon les usages, les cultures et les temporalités. Ainsi on rappellera, au Moyen-Âge, le rôle émotionnel instrumentalisé des pleureuses, lors des funérailles ou encore celui décrit par Marcel Mauss dans les rituels oraux funéraires australiens. Les émotions remplissent une fonction sociale et symbolique et prennent alors un caractère obligatoire pour s'inscrire et répondre aux attentes de la société (Mauss, 1921). À l'époque contemporaine en Afrique, à Taïwan ou ailleurs, les mêmes émotions associées aux rites funéraires prennent des significations différentes selon qu'elles sont utilisées pour remplacer un membre de la famille absent, ou encore espérer avoir un effet de contagion sur les autres membres de la famille, etc. Ainsi de nombreux exemples témoignent de l'évolution des émotions qui traversent l'histoire et qui se construisent en fonction du statut de chaque individu auquel sont attachées de nombreuses représentations véhiculées par la société. On peut retenir, de nos jours, l'exemple du statut de l'enfant qui développe des affects et des représentations bien éloignés de ceux du XIX^e siècle.
- 13 Enfin les émotions présentent un caractère ambivalent en possédant des valeurs à connotation positive comme l'amour, ou négative comme la haine, d'autres plus neutres engendrées par la joie ou encore la tristesse. Elles s'apparentent, comme on l'a déjà noté, à des modèles de conduite et de comportement qui peuvent être sujets à des mécanismes de transmutations comme par exemple l'envie qui peut se transformer en colère ou en indignation (Jon Elster). Alors qu'elles peuvent être stimulées lors d'événements dramatiques comme des attentats terroristes ou des catastrophes naturelles, elle peuvent être canalisées ou réfrénées. Ainsi, certains travaux illustrent la part invisible et cachée des émotions, comme dans le cas d'individus préférant contrôler leurs émotions en ignorant les insultes, les moqueries ou les propos racistes pour sauvegarder leur identité, leur honneur ou encore favoriser leur intégration. Il en est de même du silence, de la tristesse ou du désarroi d'un collégien qui s'expriment face aux humiliations d'élèves ou parfois de professeurs. Les attitudes perçues ou vécues à travers les différentes émotions non seulement traduisent des adaptations mais également des conformismes qui révèlent l'adhésion à des normes sociales. Par conséquent, la dynamique émotionnelle constitue une réponse aux attentes de la vie en société et les émotions ne se manifestent pas tant pour soi qu'en fonction du regard des autres et notamment ce que l'on peut observer à travers le comportement non verbal. Ainsi, les expressions faciales jouent un rôle important de régulation sociale et peuvent représenter des indices pour établir ou non une relation avec autrui ou envoyer des signaux. En transmettant les demandes, les intentions, les possibles oppositions, elles peuvent plus ou moins renseigner sur la propre compréhension de soi et celle de l'autre (Ekman, Fridja 1998). Paul Ekman, à partir d'une enquête sur vingt et un pays, portant sur la communication non verbale a déduit que les émotions faciales sont universelles dans le privé comme le bonheur, la tristesse, le dégoût, et culturellement différentes dans les situations sociales, ce dernier point que nous examinerons ultérieurement.
- 14 Mais les émotions prennent également un caractère institutionnel si on se réfère à l'ouvrage, *Le prix des sentiments, au cœur du travail émotionnel* de la sociologue américaine Arlie Russel Hochschild, traduit récemment. Cet auteur met en évidence le travail

émotionnel qui ne s'analyse pas seulement au niveau interactionnel mais au niveau des idéologies, notamment celles développées dans les entreprises. Il répond à une mise en conformité par rapport aux contraintes normatives selon les situations du travail. Par exemple le travail d'un policier ou d'un médecin impliquera d'avoir une maîtrise complète de ses émotions à la différence du comédien qui au contraire devra les valoriser. L'auteur donne aussi l'exemple du « care » féminin (infirmière ou hôtesse) devant contenir les émotions face à la souffrance ou les mettre en scène (sourire) sans qu'elles soient vraiment ressenties de telle sorte qu'elles rentrent en conformité avec les normes de l'entreprise. Ce travail émotionnel peut être de surface ou en profondeur et affecter l'identité même de l'individu.

- 15 Enfin l'accentuation sociale des émotions repose sur le fait qu'elles sont contagieuses et peuvent être partagées. Selon Rimé, le besoin de partager, de parler après un intense événement émotionnel vécu, relève d'un phénomène généralisé. La rémanence de ce qui s'est produit entraîne un processus de partage social de l'émotion. Cela entraîne donc la création de liens sociaux (Coletta, Tcherkassof, 2003) mais on ajoutera que ces liens sociaux supposent une certaine complicité où la confiance représente une importante variable.

II - Les émotions et leurs interactions dans un contexte culturel et transculturel

La place des interactions

- 16 On posera comme postulat que les cultures représentent un ensemble de savoir-dire, de savoir-faire et savoir-penser, transmissible auxquels les individus adhèrent de manière consciente ou inconsciente, libres de les accepter ou de les rejeter. L'interdépendance entre le moi et les cultures représente deux dynamiques en perpétuel changement (Markus, 1991). On peut parler d'émotions bilatérales dans le sens où elles n'engagent pas que l'identité interindividuelle mais aussi l'identité sociale, particulièrement problématique dans l'interaction transculturelle.
- 17 De nombreux auteurs ont analysé les émotions selon deux principaux axes : l'un fondé sur la recherche de traits communs pour en prouver l'universalité, l'autre constructiviste basé sur les différences et non les ressemblances en fonction du contexte, de la culture et du milieu environnemental. Selon James Averill, un des promoteurs de cette dernière approche, « les émotions seraient des sortes de scripts applicables, régis par les normes socio-culturelles de référence et qui apparaîtraient de façon transitoire selon l'exigence des situations » (Nugent 2009,12). Cette citation présente l'avantage de souligner l'influence des contextes et de leur diversité dans la manifestation positive ou négative des émotions.
- 18 Harré a relevé cinq types de variations culturelles : une inversion dans les normes d'évaluation (la peur n'est pas universelle face au danger), une incitation à la suppression des émotions dans certaines cultures et pas dans d'autres, des différences d'intensité, la disparition de certaines émotions dans le langage commun au cours de l'histoire et enfin des états de sentiments qui varient selon les contextes sociaux (Niedenthal, 2009). Parmi les nombreux ouvrages des *cross cultural studies* qui ont comparé les comportements émotionnels d'une culture à l'autre, les recherches de Ying Wong et Jeanne Stai, de Nico Fridja et Mesquita portant sur les cultures nord-

américaine et de l'est asiatique ont principalement mis l'accent sur la différence d'intensité des émotions d'un pays à l'autre. Il en ressort que les émotions exprimant le bonheur ou la tristesse différeront selon qu'elles se manifestent dans un groupe de proximité ou éloigné. Face à un même événement, les émotions ne seront pas ressenties de la même manière : là où les Américains éprouvent de la joie dans une compétition qu'ils remportent, les Asiatiques se sentent contrariés car ils manifestent le besoin de montrer leur interdépendance par rapport au groupe et leur empathie vis-à-vis des perdants. Les auteurs attribuent ces comportements émotionnels aux différences culturelles, l'une reposant sur l'individualisme, l'autre sur le collectivisme, tout en restant marqués par une approche binaire (Wong, Stai, 2007). Une autre étude de Batja Mesquita et Hazel Rose Markus met en évidence les différences et illustre avec l'exemple des cultures américaine et hollandaise, combien les Américains sont plus positifs, réactifs au bonheur et à l'estime de soi que les Hollandais (Mesquita, Markus, 2004). Au Japon, le sourire a pour fonction sociale de gommer ou d'annuler l'expression de mécontentement et peut aider l'individu à orienter l'attention vers autre chose. De même la colère sera évaluée différemment selon les cultures comme dans le cas des Utku eskimo et les Tahitiens où elle sera dérivée vers d'autres attitudes comme le commérage, la froideur, le silence, etc. (Fridja, Mesquita, 1998).

- 19 Si on peut donc observer certains traits caractéristiques des émotions propres à une culture, cela ne peut cependant pas expliquer l'ensemble des comportements émotionnels et surtout les appréhender à partir de généralités. Afin d'échapper à un déterminisme ou à un relativisme culturel, il semble que lorsqu'on s'interroge sur une autre culture, ces traits mériteraient d'être analysés en dépassant la simple description physiologique pour comprendre les déterminants culturels collectifs dans la variété des réponses individuelles émotionnelles des individus. Par ailleurs, ce type de démarche reposant sur l'évaluation (*appraisal*) risque d'introduire une vision classo-centrée et ethnocentrique.
- 20 Plus généralement, le contenu émotionnel des sentiments s'inscrit dans un double effet de miroir, à l'échelle individuelle, entre l'image qui renvoie le réel au sujet et celle que l'individu s'attribue dans la société et à l'échelle collective. Ici l'image de l'autre peut produire un double phénomène d'attraction et de rejet. Ce contenu émotionnel des sentiments, comme par exemple celui de la honte, constitue un affaiblissement à la fois de la propre valeur que s'assigne l'individu et une atteinte à la perte d'une valeur morale et sociale qu'il pensait avoir, ce qui constitue une entrave à son action (Honneth, 1992, 235). Également, ce même contenu réfléchit la perception de la différence de l'autre par rapport à la propre construction identitaire de l'individu, à partir du double phénomène d'attraction et de rejet dès lors que l'autre représente soit un modèle à imiter ou une menace à éloigner (Cohen-Emrique). Dans ce dernier cas, la mise à distance des émotions peut se traduire par des stéréotypes, des jugements qui permettent de réduire une menace et d'assurer une protection de l'individu avec pour fonction de se persuader qu'il a raison sur l'autre (Chareaudeau 2006). Ainsi, le caractère émotionnel de la peur alimente les idéologies mêlant discrimination, racisme, préjugés et représentations.
- 21 Dans une analyse relative à la déstabilisation des professionnels face aux migrants, Margalit Cohen-Emrique définit le choc culturel comme « une interaction avec une altérité d'enracinement culturel différent, balisée dans le temps et l'espace et qui provoque des réactions affectives et cognitives négatives ou positives ». Ce choc

culturel peut porter atteinte à l'identité personnelle qui s'exprime par une perte des repères d'appartenance sociale et la difficulté à mettre en œuvre un modèle professionnel (Cohen-Emerique 2013). Cet auteur illustre également que « l'interaction interculturelle instaure une dynamique identitaire où chacun des protagonistes de l'interaction, dans un jeu de pouvoir, est à la recherche d'une reconnaissance ou d'une affirmation de son identité et utilise des défenses s'il ne les reçoit pas » (Cohen-Emerique, 2013,14). Elle préconise de faire appel à la réflexivité et à la créativité afin de faire disparaître les différents blocages émotionnels produits par les différences culturelles.

L'émotion et le langage, le langage de l'émotion

- 22 On retiendra, à présent, l'apport important de la linguistique pour indiquer les différences morphologiques de mots exprimant les émotions selon les pays. Ainsi Thomas Scheff souligne que le mot anglais *shame* implique un seul sens avec une tonalité plus forte que la gêne (*embarrassment*) tandis que le terme de honte français possède une richesse sémantique aux nombreux attributs tels la gêne, le trouble, l'indignité, etc. et peut être décliné en plusieurs items associés soit au déshonneur d'une famille, au sentiment d'infériorité, de déchéance. En Chine, plus de cent mots définissent la honte (Wong, Stai, 2007).
- 23 L'individu parlant doit, de ce fait, adopter des stratégies pour toucher l'émotion ou les sentiments de l'autre, ce que l'on perçoit dans le discours politique ou des médias. Mais il existe un domaine particulier dans lequel les émotions possèdent une forte variation émotionnelle et apparaissent plus ou moins maîtrisées, c'est celui de l'apprentissage linguistique. La difficulté du passage d'une langue à l'autre peut entraîner un sentiment de perte de repères, un écart par rapport à la norme apprise et à son moi profond, une dérogation aux codes culturels enseignés dans son propre pays (Ragi, s.d.). Par ailleurs, le langage permet non seulement d'acquérir une liberté pour interroger l'autre, s'analyser et contrôler les affects (Chareaudeau, 2006) mais également de comprendre la circulation des émotions puisque les échanges émotionnels entre les cultures transitent par lui.
- 24 À partir d'une analyse rédigée a posteriori qui n'a pas valeur d'enquête mais de questionnement, on témoignera de l'expérience d'un atelier socio-linguistique de français pour étrangers situé dans un quartier ouest de la capitale, auquel nous avons participé comme formatrice pendant deux ans. Cet atelier, d'un niveau A2, au français déjà un peu élaboré, était constitué d'un groupe de huit à quinze apprenants ayant effectué pour la plupart des études primaires et secondaires dans leur pays. Il était marqué par une grande hétérogénéité nationale (srilankaise, polonaise, chinoise, marocaine, ukrainienne, portugaise, brésilienne). À cela s'ajoutait une hétérogénéité sociale avec différents niveaux de statuts allant du personnel de l'ambassade aux employés de maison. Certains apprenants connaissaient quelques codes culturels étant en France depuis de longues années tandis que d'autres arrivés depuis peu sur le sol français devaient les assimiler. Dans un tel contexte comment percevoir les émotions puisque l'apprentissage est tourné vers un modèle plus ou moins mimétique fondé sur la répétition, sur des techniques et un contrôle des émotions au profit de l'acquisition de nouveaux codes culturels ? Ces dernières se manifestent néanmoins à travers le jeu physiologique et verbal des apprenants témoignant de l'effet de surprise, des hésitations, de la peur de se confronter à d'autres et d'oser parler une langue que

certains maîtrisent mieux que certains. Les émotions jouent alors un rôle central et méritent d'être décryptées pour faciliter l'approfondissement du vocabulaire et une compréhension transculturelle. Par ailleurs, de nombreuses analyses actuelles linguistiques tendent de plus en plus à en mesurer l'importance au cours du processus de l'apprentissage.

- 25 Il est apparu que pour certains apprenants les affects constituent le substrat de leurs motivations car acquérir la maîtrise du français efface le sentiment de honte qu'ils entretiennent vis-à-vis de leurs enfants plus experts qu'eux à l'oral et à l'écrit. Pour d'autres, apprendre la langue du pays d'accueil, c'est trouver une réponse à l'anxiété de trouver un emploi, ou encore le plaisir d'acquérir une certaine reconnaissance et une meilleure insertion dans la société, etc. Mais les expériences émotionnelles proviennent également de l'insécurité et de l'instabilité de certains apprenants, plus ou moins en situation irrégulière, face aux difficultés quotidiennes de l'administration (logement, attente au guichet avec des fins de non-recevoir, réponses à un questionnaire, etc.) ou aux employeurs peu scrupuleux. Cette insécurité renvoie à un processus émotionnel se manifestant sous la forme de la colère, du dépit, de l'humiliation, d'une défiance vis-à-vis des institutions usant de moyens dissuasifs, traits significatifs que l'on retrouve dans de nombreuses enquêtes. Cependant, dans un autre registre on a pu observer des émotions positives liées non seulement à l'apprentissage et à la communication, comme le plaisir de mémoriser un mot ou de progresser, mais aussi celles exprimées plus librement hors les murs de l'institution. Dans ce cadre, les apprenants livrent progressivement leurs émotions et leur part d'humanité qui ne peut se dévoiler qu'à travers la confiance et le dialogue qu'ils entretiennent entre eux et le formateur. La libération d'autres émotions, positives ou négatives, comme la joie ou la nostalgie quand elle n'est pas constructive, sont activées par la mémoire ou les associations d'idées en relation avec le pays d'origine, avec l'exil. Elles sont d'autant plus accentuées que l'absorption de la culture minoritaire démographiquement par rapport à une culture majoritaire pose la question de l'intégration qu'on ne peut imposer car elle ne peut advenir que progressivement en fonction de la liberté de chacun. Dans ce contexte de l'apprentissage linguistique où la pratique quotidienne du français reste marginale car peu d'apprenants le parlent en dehors des cours, ces expériences émotionnelles d'ouverture à l'altérité, au respect de la confrontation des différences, participent au rapprochement des valeurs du pays d'origine avec celles du pays d'accueil.
- 26 Cet atelier aux multiples inscriptions culturelles, est devenu en quelque sorte, en plus de l'enseignement, un lieu de médiation entre plusieurs systèmes de valeurs et de partage d'émotions positives. Cette construction spécifique originale opérant à la fois dans le domaine cognitif et celui des affects a permis de réduire un effet d'asymétrie entre le formateur et les apprenants en le rééquilibrant par des échanges sur les savoir-faire, les manières de penser les codes culturels différents, avec pour préoccupation première de considérer toutes les cultures comme légitimes (Camilleri, 1993). De nombreux psychologues sociaux ont montré la place importante des émotions positives qui facilitent le processus créatif, élargissent le champ d'action et ont un impact sur le futur de l'individu, le bonheur pousse à l'apprentissage et améliore les ressources sociales. Ces émotions positives jouent également un rôle réparateur des émotions négatives antérieures et se révéleraient bénéfiques pour la santé physique (Niedenthal, 2013).

- 27 Dans un autre contexte, celui de la formation exolingue pour des expatriés dans des grandes entreprises multinationales, la psycholinguiste Emmanuelle Maitre de Pembroke, confirme, à travers les entretiens, l'importance de la prise en considération des différences émotionnelles (perte de repères, découragement) et des modes de perception selon les cultures. En fonction de l'expression orale qui est plus valorisée dans certaines cultures que d'autres, des rituels relationnels, de sociétés plus hiérarchisées que d'autres, la charge émotionnelle sera différente. Dans les cultures asiatiques qui accordent à l'harmonie une valeur importante, il sera plus difficile d'affirmer des positions fortes lors d'une discussion (Maitre de Pembroke, 2013). De même ces cultures entretiennent un certain équilibre, une harmonie entre les émotions négatives et positives, comme la tristesse et le bonheur, ce qui peut rendre le dialogue contradictoire plus difficile (Niedenthal, 2013).
- 28 De plus en dehors de la configuration de la langue plus facile et plus accessible à certaines civilisations qu'à d'autres, le respect du silence, davantage valorisé dans la culture asiatique que dans les pays latins, peut, en partie, participer aux réticences que les apprenants asiatiques ont à prendre la parole. De même, le ton de la voix des Français jugé par certains asiatiques « comme agressif et trop émotionnel » peut déboucher sur un jugement de valeur accompagné de mépris car cela exprime, pour eux, un manque de self contrôle de l'émotion. Par ailleurs, dans les actes de parole, on perçoit les difficultés à déceler et à maîtriser la charge émotionnelle qui se manifeste dans les mots ou les comportements les plus quotidiens tels les remerciements, les excuses, par exemple un simple remerciement créera le trouble ou l'émotion chez des individus pour lesquels remercier, c'est abaisser l'autre et cela est considéré comme de la condescendance (Maitre de Pembroke, 2013).
- 29 *En conclusion*, quelles que soient les interprétations portant sur l'origine biologique sociale ou culturelle des émotions, il importe de les considérer dans leur complexité. L'impact de la réaction physiologique et de la réaction psychique et sociale des émotions, selon que la question est interprétée par un neuroanatomiste, un psychologue ou un sociologue, ne peut être appréhendé que dans sa totalité, c'est-à-dire dans le triple jeu du cerveau, de la subjectivité et de la vie sociale à même de pouvoir les contrôler ou les exacerber. Dans le panel des émotions visuelles ou picturales ou celles associées à un traumatisme, on peut retenir que certaines provoquent la transformation du système normatif habituel par l'adoption de nouvelles règles en faisant appel à la raison ou la prudence. Compte tenu du processus complexe d'interaction entre des individus de cultures différentes, les émotions participent à une dynamique de créativité et de stimulation autant du côté neuronal que social. La tentation ethnocentrique de comparer les émotions d'une culture à l'autre ne peut être corrigée que par une approche polycentrique afin de dépasser le rapport culture dominante, culture dominée et les effets récurrents qui y sont associés. Enfin, des recherches ultérieures devraient approfondir le rôle des normes sociales dans le partage des émotions pour une meilleure compréhension entre les cultures.

BIBLIOGRAPHIE

- Gérald BERTHOUD, « Socialité et émotions », *Revue européenne des sciences sociales*, XLVII-144, Rationalité et émotions : un examen critique, 2009 pp. 57-71.
- Carmel CAMILLERI, « Les conditions structurelles de l'interculturel », *Revue française de pédagogie*, n° 103, avril-mai-juin 1993, pp. 43-50.
- Patrick CHARAUDEAU, « Identités sociales, identités culturelles et compétences », in *Hommage à Paul Miclau*, 2006, consulté le 14 mars 2017 sur le site de Patrick Charaudeau – Livres, articles, publications. URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identites-sociales-identites.html>.
- Margalit COHEN-EMERIQUE, « Menace à l'identité des professionnels en situations interculturelles et leurs ressources », in E. PRIEUR et E. JOVELIN *Travail social et Migrants*, Paris, L'Harmattan, Compétences interculturelles, 2013, pp. 263-276.
- Jean Marc COLETTA, Anna TCHERKASSOF, *Les émotions : cognition, langage et développement*, Mardaga, Hayen, Belgique 2003.
- Antonio R. DAMASIO, *L'erreur de Descartes, La raison des émotions*, Paris, Odile Jacob, 1995.
- Antonio R. DAMASIO, *Spinoza avait raison. Des appétits et des émotions*, Paris, Odile Jacob, chap 2., 2003.
- Charles DARWIN, *L'expression chez les hommes et les animaux*, Paris Rivages poche, Petite bibliothèque, n°351, 2001.
- DESCARTES, *Les passions de l'âme*, Paris, Gf Flammarion, 1996.
- Paul EKMAN, Dacher KELTNER (Ullica Segerstråle, Peter Moinär ed.), *Non Verbal Communication, Where Nature Meets Culture*, Universal facial expressions of emotion: an old controversy and new findings, New Jersey, IEA, Chap. 2, 1997.
- Jon ELSTER, « Rationality and the Emotions », *The Economic Journal*, 106 (438) : 1386-1397, 1996.
- Jon ELSTER, « L'influence négative des émotions sur la cognition », *Terrains/Théories*, 2015 [En ligne], 2, consulté le 5 janvier 2017. URL : <http://teth.revues.org/255> ; DOI : 10.4000/teth. 255.
- Nico H. FRIDJA, BATJA MESQUITA, « The Analysis of Emotions ». in M. MASCÓLO, S. GRIFFIN, *What Develops in Emotional Development*. New York-London, Plenum Press, 1998, pp. 273-395.
- Arlie Russel HOCHSCHILD, *Le prix des sentiments au cœur du travail professionnel*, Paris, La Découverte, 2017.
- Axel HONNETH, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard, Folio essais 1992.
- Françoise LOSTRA, « Le cerveau émotionnel ou la neuroanatomie des émotions », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* – n° 29, 2, 2002.
- Emmanuelle MAITRE DE PEMBROKE, « Activités de production orale et émotions : gérer la complexité dans l'instant de l'échange », *Revue de linguistique et de didactiques des langues* 48/, 2013, pp. 157-169.
- Hazel Rose MARKUS, Shinobu KITAYAMA, « Culture and the Self: Implications for Cognition, Emotion, and Motivation », *Psychological review*, vol. 98, 1991.
- Marcel MAUSS, « L'expression obligatoire des sentiments », *Journal de psychologie*, 18, 1921.

Batja MESQUITA, MARKUS, « Culture and emotion. Models of Agency as Sources of Cultural Variation in Emotion » in N. H. FRIJDA, A. S. R. MANSTEAD, A. FISHER, *Feelings and emotions: The Amsterdam symposium*, Cambridge University Press, 2004.

Paula. M. NIEDENTHAL et alii, *Comprendre les émotions, perspectives cognitives et psycho-sociales*, Wavre, Mardage, 2013.

Armelle NUGET, « Histoire et grands courants de recherche sur les émotions », *Revue électronique de psychologie sociale*, n°4, 2009.

Christian PLANTIN et alii (sous la dir.), *Éthologie et psychologie des communications*, ARCI Presses universitaires de Lyon, 2000.

Tariq RAGI, *L'étranger dans la ville ou le regard de l'autre sur soi*, CURAPP, CNRS, s.d.

Bernard RIME, *Le partage social des émotions*, Paris, PUF, 2005.

David SANDER, Klaus R. SCHERER, *Traité de psychologie des émotions*, Paris, Dunod, 2009.

Jean-Didier VINCENT, *Voyage extraordinaire au centre du cerveau*, Paris, Odile Jacob, 2009.

Ying WONG, Jeanne STAI, « Cultural models of shame and guilt », 2007, s.d., s.e, s.l. in psych.stanford.edu/~tsailab/PDF/yw07sce.pdf

NOTES

1. Cette glande a été nommée par Galien, « glande pinéale », car elle est en forme de pin.
2. Comme l'illustre Jean-Didier Vincent dans son *Voyage extraordinaire au centre du cerveau*, le cortex préfrontal correspond, à la partie noble du cerveau, celle de l'humanité, le cerveau représente à la fois le je et le nous, c'est le miroir de l'autre.

RÉSUMÉS

Les émotions ne peuvent être appréhendées que dans leur totalité et leur complexité, c'est-à-dire dans le triple jeu des interactions physiques, psychiques et sociales qui s'opèrent entre des variables endogènes et exogènes spécifiques. Les émotions s'inscrivent dans un système normatif qui régule les différentes cultures. Ainsi l'apprentissage linguistique représente un champ d'expérimentations où les contenus émotionnels sont d'autant plus repérables que les identités sont impliquées. Leur prise en compte joue un rôle déterminant dans la compréhension des cultures.

Emotions can be apprehended only in their totality and their complexity, that is to say in the triple game of physical, psychic and social interactions that take place between specific endogenous and exogenous variables. Emotions are part of a normative system that regulates different cultures. So language learning is a field of experimentation where emotional content are all the more identifiable as identities are involved. Their taking into account plays a determining role in the understanding of cultures.

AUTEUR

JACQUELINE DEGUISE-LE ROY

Jacqueline Deguise-Le Roy est sociologue indépendante, chercheure associée au Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S) de l'Université de Lorraine. Elle a analysé principalement la solidarité, la générosité et leurs soubassements émotionnels et institutionnels dans des contextes interculturels.